

M A D A G A S C A R



# Antandroy

Mystère d'un peuple



Edition

Benjamin Valverde - Thomas Honoré

# Des tapis mohairs au cœur de la brousse

Ici tout le monde l'appelle Eric "Tapis".

Un des rares *vazaha* qui tient le rude quotidien du sud malgache. Voilà plus de dix ans qu'il a relancé la confection des fameux tapis en mohair. Pourtant, au village d'Ampanihy, cet artisanat ne date pas d'hier. Il a même écrit les lettres de noblesses de ce bout de brousse perdu. Une époque révolue où les chèvres angora, introduites par les colons, offraient leur laine aux tisserandes des environs. En témoigne la ruine de la Maison du Mohair reprise par le PAM pour entreposer les sacs de riz, mais aussi les métiers à tisser rongés par les insectes, faute d'argent, faute de laine.

Un pari un peu fou relevé par ce Français tombé au hasard d'une escale dans cette région fascinante. C'est une alchimie qui s'opère dans l'atelier, un équilibre entre ce peuple et cette

nature hostile de l'extrême sud malgache. Une adaptation de tous les jours. Ces femmes de la brousse tissent avec une sensibilité et une habileté de doigté incomparable. Et c'est toute la douceur que l'on croyait absente dans cette région du monde qui se retrouve au bout de leurs doigts. Ça rit, ça chante, ça discute dans l'atelier. De temps à autre l'une d'entre elles quitte son métier à tisser pour allaiter son bébé. Certaines places sont vides, ce sont celles des tisserandes parties quelques jours, le temps d'une cérémonie funéraire ; un *fomba* qu'elles ne sauraient rater. La tradition avant le travail pour ces femmes Antandroy et Mahafaly.

Dans ce "pays où l'eau se cache", il a fallu s'adapter aux règles imposées par la nature : "On fait nos courses en brousse. Toutes les

teintures sont végétales” précisent Délis, Modeste et Koto qui préparent la laine. *Vahombe*, lichens, écorces et “barbe de forêt” se mélangent à la laine dans une grande marmite. Et la magie s’opère : les pelotes sèchent lentement, éclatant au soleil dans une kyrielle de teintes qui dépendent des saisons. L’atelier tourne au rythme de la brousse.

Les teintures végétales sont le travail de toute une vie dans ce bout du monde où 90 pour cent de la végétation est endémique, regorgeant autant de vertus inconnues. Alors Eric écoute les *ray aman-dreny*, ces anciens qui lui dévoilent certains des secrets du bush, interroge les femmes qui se maquillent avec les plantes, et il élargit sans cesse sa palette de teintes pour sa laine. De véritables fruits du sud ses tapis. D’ailleurs

c’est leur propre culture que les tisserandes expriment en traçant, nœud après nœud, des motifs représentant croix antandroy, *aloalo*... Le tapis n’est qu’un support pour faire découvrir cette région trop souvent oubliée. Et la griffe du sud malgache se fait connaître. Des tapis sortent de cette brousse perdue, où la première ville est à 15 heures de piste, pour finir dans des salons canadiens, américains... et d’autres charmés par la douceur de cet artisanat tout droit sorti d’une des plus rudes contrées.

Elle est loin d’être épuisée cette inspiration qu’Eric puise dans l’insondable culture du sud, et les verres de THB, une muse plus qu’une bière. Et les tapis mohairs ont de beaux jours devant eux dans ce pays où le temps s’est arrêté, s’il a un jour existé.